

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Séverine Grélois, Élodie Weber

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : extrait d'un texte au programme

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet comportant le titre et/ou la référence du sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Les oraux d'espagnol ont été, dans l'ensemble, d'une bonne tenue cette année et nous tenons à dire le plaisir que nous avons eu à écouter des prestations souvent remarquables qui parvenaient à faire oublier certaines difficultés d'élocution liées au « stress » qui accompagne nécessairement ce type d'épreuve. Cependant, sur les trois candidats optionnaires d'espagnol admissibles cette fois, aucun n'a finalement été admis, et ce malgré le niveau honorable, parfois excellent des exposés. Qu'ils ne se découragent pas devant le piètre score des hispanistes mais surtout, qu'il soient bien mis en garde contre une attitude, observée maintenant depuis plusieurs années, qui consiste à privilégier une discipline, l'espagnol, au détriment des autres. Dans une école pluridisciplinaire comme l'ENS, ce n'est pas une seule discipline qui sera responsable de l'échec d'un candidat mais un niveau globalement inférieur à celui requis par le concours ; ce n'est pas en l'occurrence l'espagnol qui a empêché les candidats optionnaires d'intégrer cette année mais de trop mauvais résultats dans d'autres disciplines. Il est donc indispensable, rappelons-le, qu'ils considèrent toutes les disciplines comme équivalentes et ne comptent pas sur l'espagnol pour les « repêcher ». Nous encourageons aussi les candidats à surmonter l'excès de timidité ou de nervosité qui les handicape lourdement pour une épreuve orale, les rendant presque inaudibles à certains moments, ce qui explique peut-être des résultats décevants à l'ensemble des épreuves.

Les trois textes tirés au sort ont été :

- le chapitre III de *El Buscón* de Quevedo
- le chapitre VII de *El Buscón* de Quevedo
- un extrait du roman de Benedetti, *Primavera con una esquina rota*, aux pages 49-51 de l'édition de référence.

Sur Quevedo, les deux candidates ont obtenu respectivement 18 et 8 ; sur le texte de Benedetti, le candidat a obtenu 11.

Peu de choses à dire sur l'excellente explication du chapitre III de *El Buscón* : une langue irréprochable en dépit de l'émotion qui rendait parfois l'expression malaisée, une technique parfaitement maîtrisée : problématique intéressante étayée par des remarques très judicieuses sur l'aspect parodique du texte, progression bien analysée. Cette remarquable

prestation mettait d'autant plus en évidence les défauts de la seconde qui portait sur le chapitre VII du même ouvrage. Lui faisait globalement défaut la rigueur qu'exige ce type d'exercice. Rigueur de l'expression : fautes de prononciation (prononciation de la séquence *gu-* ou *qu-* à l'italienne dans les termes *distinguirse*, *desquita*), d'accentuation (*Segovia*), confusion des genres (*las valores*), fautes de grammaire (*el cómico* pour *lo cómico*), fautes de syntaxe (*no...pero* au lieu de *no...sino*), barbarismes (*picturesco*). Rigueur de la méthode également ; l'introduction soulignait certes l'aspect symbolique du passage, son statut de transition, mais n'énonçait à ce propos aucune problématique claire mais plutôt trois axes sans véritable relation les uns avec les autres, d'où une certaine dilution du commentaire par la suite. L'évocation d'un mélange des voix au service, selon la candidate, d'une dramatisation des faits était mal reliée au reste, de même que l'idée d'une réflexion sur les valeurs morales de la société, souvent anachronique du même coup ; l'ensemble, malgré quelques bonnes remarques de détail, manquait d'unité, ce qui rendait plus inapproprié encore l'emploi de certaines notions comme *realismo de la escena* ou *valor trágico del fragmento*.

L'absence d'unité caractérisait également, et c'est là son principal défaut, l'explication du texte de Benedetti sur laquelle le candidat a obtenu la note malgré tout fort honorable de 11. Le jury a certes été sensible à la qualité de la langue et à la finesse de certaines analyses de détail. On a regretté en revanche que l'ensemble de l'explication soit insuffisamment charpenté et qu'en particulier les deux mouvements du texte aient été mal mis en rapport et d'une façon qui passait sous silence la portée hautement symbolique de l'extrait, organisé autour de la métaphore filée du fleuve. Si le candidat a bien mis en valeur la dimension universelle et sensible du passage, il n'a pas, ou à peine lors de la reprise, fait allusion à la leçon édifiante qui justifie les deux mouvements de ce chapitre : le volontarisme du militant qui le conduit à désirer planifier ses souvenirs ; l'évocation lyrique du souvenir d'enfance qui débouche sur une parabole dont la portée est à l'évidence morale et politique. Cette erreur est d'autant moins pardonnable que les candidats, qui connaissaient nécessairement l'ensemble de l'œuvre et avaient à leur disposition le texte intégral pour préparer cette épreuve, connaissaient tout aussi nécessairement les raisons de l'incarcération du personnage.

Rappelons pour finir toute l'importance de la méthode pour ce genre d'exercice : une explication de texte court le risque d'être confuse si elle n'est pas guidée par un fil directeur synthétique vers lequel converge l'ensemble des arguments invoqués.